



LA PIERRE QUI VIRE.

Sur le flanc nord de la pittoresque montagne de Ban, se trouvait, naguère encore, un énorme bloc de granit, désigné dans le pays sous le nom de *Pierre qui Vire*. Rond comme une meule de moulin, ce bloc reposait sur un autre moins large, qui lui servait en quelque sorte de pivot. Et les petits bergers, complaisants chroniqueurs, racontaient avec une pointe de malice orgueilleuse que, chaque année, lorsque Noël, poudré à frimas, arrive dans le branle joyeux des cloches, la *Pierre qui Vire* fait lentement un tour complet sur elle-même, marquant ainsi qu'une nouvelle année vient de tomber dans l'abîme du passé, depuis la naissance du Maître des siècles. Voici son histoire :

* * *

Quand le vieux roi Hérode eut passé de vie à trépas, il s'en fut, l'âme bien noire et le front courbé, plus tremblant qu'un peuplier au vend du Nord, sur la route sombre de l'Eternité. Au seuil des Enfers, Satan l'accueillit avec une joie insolente. Charmé de tenir en ses griffes une si belle proie, il chercha aussitôt en sa fertile cervelle une peine inédite qu'il pût appliquer au misérable. Or, le démon n'est jamais à court de châtiments ni de supplices : Hérode avait voulu rougir du Sang de Jésus la crèche de Bethléem ; il avait profané par le plus horrible des massacres les joyeux mystères de Noël il serait donc chargé désormais de punir tous ceux qui, volontairement, refuseraient de porter leurs hommages aux pieds de l'Enfant miraculeux, fleur de bonté, éclosé parmi les lumières de la messe de minuit. Et ce serait ainsi jusqu'à la fin des siècles, tant qu'il y aurait un cœur de mère pour se serrer au souvenir du meurtre des Saints Innocents.